Le récit de Lidija Njan'kina *aouh ! Aouh ! Ou zigzags* sur l'horizon dans le contexte de la littérature postmoderne

ПОВЕСТЬ ЛИДИИ НЯНЬКИНОЙ «АУ-АУ! ИЛИ ЗИГЗАГИ НА НЕБОСКЛОНЕ» В
КОНТЕКСТЕ ПОСТМОДЕРНИСТСКОГО ПРОЧТЕНИЯ

Alevtina Kamitova

Traducteur : Eva Toulouze

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/128>

DOI : 10.4000/efo.128

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

ISBN : 978-2-296-96641-3

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Alevtina Kamitova, « Le récit de Lidija Njan'kina *aouh ! Aouh ! Ou zigzags* sur l'horizon dans le contexte de la littérature postmoderne », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2014, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.128>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le récit de Lidija Njan'kina *ouh ! Ouuh ! Ou zigzags sur l'horizon* dans le contexte de la littérature postmoderne

ПОВЕСТЬ ЛИДИИ НЯНЬКИНОЙ «АУ-АУ! ИЛИ ЗИГЗАГИ НА НЕБОСКЛОНЕ» В
КОНТЕКСТЕ ПОСТМОДЕРНИСТСКОГО ПРОЧТЕНИЯ

Alevtina Kamitova

Traduction : Eva Toulouze

Lidija Njan'kina et le postmodernisme

- 1 Le postmodernisme russe – citons entre autres les noms de Vladimir Nabokov, de Josif Brodskij et de Vladimir Sorokin – a donné à la culture russe et mondiale des noms nouveaux et de belles œuvres, il a soulevé de très nombreux problèmes, a introduit des thèmes originaux dans l'art (au sens large du terme), a proposé une nouvelle approche de la quête du sens dans la culture, et a permis l'élaboration d'une nouvelle vision du monde. Le phénomène du postmodernisme n'a pas manqué d'exercer une influence sur la culture oudmourte.
- 2 La littérature oudmourte contemporaine présente de nombreuses orientations. La poétique du postmodernisme est représentée par l'œuvre de L. Njan'kina, auteur de la branche occidentaliste de l'ethnofuturisme (Il'ina, 2006, p. 10). Le postmodernisme n'est pas qu'une des tendances dans la vie artistique, littéraire, philosophique ; c'est, à notre avis, une vision du monde, une conception de la création et un style de vie.
- 3 Le phénomène du postmodernisme dans la littérature oudmourte contemporaine émerge au tournant des décennies 1980 et 1990, et se manifeste à différents niveaux – dans les thèmes, dans les genres, dans l'ontologie, etc. Nous allons tenter, en prenant pour exemple le récit de L. Njan'kina *Ouh ! Ouuh ! ou Zigzags sur l'horizon*, de rendre

compte de ce phénomène complexe et contradictoire dans la littérature oudmourte. Ce n'est pas une tâche facile, et sans doute n'est-elle pas réalisable jusqu'au bout. Nous proposons ici, à partir de l'œuvre de Njan'kina, une interprétation possible de ce phénomène. Chaque lecteur pourra identifier de nouvelles limites à sa conception de la réalité artistique. Il est regrettable qu'il n'existe à ce jour que peu d'articles qui étudient le postmodernisme oudmourte, et aucune étude n'a pratiquement été réalisée sur l'œuvre de L. Njan'kina en rapport avec cette tendance littéraire. Il faut néanmoins mentionner les travaux de chercheurs oudmourtes connus dans le domaine littéraire, comme ceux de T. Zajceva, V. Panteleeva, T. Zverovaja, etc.

- 4 Des traits de cette tendance nouvelle se manifestent également dans l'œuvre d'autres auteurs oudmourtes – dans la poésie de Mihail Fedotov, de Rafit Minnekuzin, de Tatjana Černova, dans la prose d'Oleg Četkarev, de Vjačeslav Ar-Sergi, dans les pièces de Petr Zaharov, etc. Comme leurs homologues russes, ils ont su construire un univers fictionnel original.
- 5 Avant de passer à la partie analytique de notre travail, quelques faits sur l'écrivain. Lidija Stepanovna Njan'kina est une représentante de la jeune génération. Elle a écrit des textes en prose et des poèmes. Elle est née en 1963 au village de Serp, dans le *rajon* d'Alnaši de la république d'Oudmourtie¹. Après la fin de l'école obligatoire, elle est entrée à l'école normale de Možga, puis, à la fin de ses études, elle a enseigné pendant deux ans. En 1986, sur initiative de l'Union des écrivains de la république d'Oudmourtie, elle a été envoyée faire des études littéraires à l'Institut de littérature Gor'kij de Moscou. À son retour, elle a travaillé pendant un an à la rédaction de la revue pour enfants *Kiz'ili*² et depuis 1992, elle collabore à la revue de vulgarisation scientifique *Invožo*³.
- 6 Lidija Njan'kina a commencé à écrire poèmes et récits encore enfant et elle a été publiée très jeune dans le journal *Das' lu*⁴. Son premier récit, *Le lis céleste*, a été publié en 1990 dans *Invožo*. Dans la littérature oudmourte contemporaine, son œuvre est présente avec un recueil de récits intitulé *Nid d'hirondelles*⁵ (1996), et un recueil de poèmes, *Miroir*⁶ (2004). Elle s'est vu décerner le prix littéraire oudmourte Ašalči Oki⁷ en 1998.

D'après Viktor Šibanov,

la nouvelle prise de conscience de la Modernité commence avant tout par le récit de Lidija Njan'kina *Aouh ! Aouh ! ou Zigzags sur l'horizon* et par le roman *Le bêta* de Sergej Matveev. C'est dans ces deux livres que les nouvelles quêtes se manifestent le plus spectaculairement (Šibanov, 2003).

- 7 D'après T. Zajceva, l'émergence à l'avant-scène du processus littéraire oudmourte, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, du type de l'original, du héros bizarre, est due, comme le souligne à juste titre la critique, à l'œuvre de L. Njan'kina (Zajceva 2006, pp. 6-7). Comme l'ont observé d'autres chercheurs oudmourtes, ce qui a fait couler le plus d'encre a été l'apparition en littérature d'une « nouvelle vague », qui coïncide avec la parution des recueils de M. Fedotov, des récits d'O. Četkarev et de N. Samsonov, des poèmes et du « roman-causerie » de S. Matveev, des récits et des poèmes de V. Ar-Sergi, des poèmes, des essais et de tragédies de P. Zaharov, etc. Cette liste de noms et d'œuvres est harmonieusement complétée par le nom de L. Njan'kina, avec ses poèmes, contes et récits, comme *Aouh ! Aouh ! ou Zigzag sur l'horizon*. T.I. Zajceva, critique littéraire et chercheuse, note que :

on a assisté au milieu des années 1990 à un changement de modèle en littérature avec l'émergence dans l'arène d'une nouvelle génération d'écrivains, qui a apporté

une nouvelle compréhension et perception du monde, une vision différente du sens de la littérature (Zajceva, 2006, p. 8).

Le récit *Aouh ! Aouh ! ou Zigzags sur l'horizon* en tant qu'œuvre postmoderniste

- 8 Nous proposons maintenant un bref aperçu de l'œuvre de L. Njan'kina en prenant comme exemple le récit *Aouh ! Aouh ! ou Zigzags sur l'horizon*, l'une des œuvres les plus significatives de l'orientation postmoderniste de cet auteur.
- 9 On peut voir dans la culture du postmodernisme un modèle de relation polyfonctionnelle au monde innovatrice, qui a émergé avec le rapprochement des consciences scientifique, philosophique et artistique. Elle interroge la nécessité de méthodes multiples complémentaires de la prise de conscience, grâce auxquelles on peut se représenter la vision du monde de l'auteur dans son ensemble. L'œuvre de L. Njan'kina, située à la charnière de différentes méthodes, ne fait pas exception.
- 10 Cette étude est construite sur l'identification de thèmes dominants qui reflètent la spécificité du récit de L. Njan'kina dans le contexte d'une lecture postmoderne.

La spécificité du texte (texte-auteur-lecteur)

- 11 À la lecture du récit *Aouh ! Aouh ! ou Zigzags sur l'horizon*, on est frappé d'emblée par le fait que le texte et le narrateur sont en même temps auteur, lecteur et interprète :
 j'ai commencé à écrire mon récit et maintenant je ne comprends plus moi-même quelle méthode je dois adopter pour écrire (Njan'kina, 1996, p. 126).
 Ou encore :
 Seigneur, où donc ai-je chopé cette maladie du scribe ? (Njan'kina, 1996, p. 138)
 Encore un exemple :
 Si je présente tout bien mâché, qui va me lire ? J'ai l'impression que la beauté et l'attrait d'une œuvre tiennent à ce que l'auteur ne prouve rien jusqu'au bout, qu'il oblige le lecteur à réfléchir lui-même (Njan'kina, 1996, p. 139).
- 12 Le lecteur ne comprend pas qui prononce ces réflexions, et il n'est pas possible de résoudre cette énigme pleinement. Ce n'est pas seulement le mystère de l'écriture créative, c'est le mystère de l'acte de création artistique. Le texte franchit l'espace de la liberté humaine. Ce n'est pas un hasard si dans cette œuvre l'auteur croise les genres et les méthodes.

Le croisement des genres

- 13 On trouve dans le récit des éléments relevant des genres suivants :
 - le conte⁸ (sous bénéfice d'inventaire) : « *Un conte !* » s'extasie Elena, et ce n'est pas un hasard (Njan'kina, 1996, p. 170) ;
 - le récit, la plaisanterie, les formules magiques ; comme cette incantation⁹ :
 « va-t'en, douleur ; viens, l'amour » – en disant ces mots, elle lui arracha brusquement un cheveu et se signa trois fois (Njan'kina, 1996, p. 130) ;
 - ou encore cette formule de protection¹⁰ :
 en prenant de l'eau bénite, elle consacra les murs ; et elle en avala trois gorgées. Elle mit un couteau sous son oreiller (Njan'kina, 1996, p. 141)

Lena, mets-toi une épingle de nourrice, Lena, porte sur toi une petite croix, noue à ta ceinture le ruban cérémonial¹¹ (Njan'kina, 1996, p. 144)

ou encore des prédictions :

Qu'elle s'étrangle avec cet argent ! Je n'ai fait que le penser – et je me suis étranglée... Puis je me suis dit : ne creuse pas la tombe d'autrui... (Njan'kina, 1996, p. 145)

ou de la sorcellerie :

Alors de ses doigts brûlants, elle toucha mon menton en chuchotant par-devers soi... J'étais impressionnée : des bleus, il ne restait plus aucune trace... (Njan'kina, 1996, p. 161).

- 14 Le croisement, à égalité avec le reste du texte, de citations d'autres œuvres ou de paroles de chansons est également un trait caractéristique du postmodernisme. Par exemple, dans le récit de L. Njan'kina se trouvent subrepticement introduites des citations des œuvres de N. Ostrovskij¹², d'A. Lužanin¹³, ou encore les paroles d'une chanson célèbre des années 1980.

Rêves, fantastiques et absurdes

- 15 La vision est également l'un des sujets du récit, qui permet de faire ressortir le motif de la mère et de l'enfant :

Je ne me suis presque endormie que vers le matin. Je fais un rêve. (Njan'kina, 1996, p. 141)

Ici sont également compris les faits incompréhensibles pour l'homme de la vision, du cauchemar :

Vous dites qu'il s'agit d'un fantasme malade de l'écrivain ? Si j'étais à votre place, je penserais de même, sans doute. Ce n'est que le jour où il vous arrive d'avoir des cauchemars semblables que vous vous mettez à réfléchir... (Njan'kina, 1996, p. 145)

- 16 L. Njan'kina crée non seulement une antiutopie folklorique et mythologique, un récit-conte, un récit-confession, mais également un antimonde dont l'idée fondamentale est l'autodérision des vices humains. L'intertextualité, principe ludique de structuration du texte, le caractère binaire du modèle mythopoétique du monde, permettent de placer ce récit parmi les œuvres postmodernes. La modélisation mythologique du récit se réalise en effet sur le principe binaire : nous et l'autre, la nature et l'être, jeune et vieux, sacré – profane, etc.
- 17 Dans son texte, l'auteur met l'accent sur le fantastique, l'absurde, les jeux intertextuels, la dimension hybride. N. Il'ina note que « les principaux héros des œuvres de L. Njan'kina entre autres se rapportent largement au psychotype caractérisé par I. Smirnov comme schizonarcissique » (Il'ina 2006, p. 9). Les principaux héros du récit *Ouh ! Ouuh ! ou Zigzags sur l'horizon* sont une vieille femme, Elena Viktorovna, et une conductrice de taxi (la fille non née de Zvezdočkina). Le rapport qu'entretiennent ces héros fait penser que les figures de l'auteur et de Zvezdočkina incarnent en fait tous les personnages. Le prouver est impossible, mais les allusions ainsi que ce que l'on peut lire entre les lignes vont dans ce sens. Par exemple, l'auteur caractérise ainsi sa quête artistique :
- ... je commence mon histoire de manière traditionnelle, je dirais comme quand un enfant fait ses premiers pas, par l'expression une fois (Njan'kina, 1996, p. 127)
- 18 C'est ainsi qu'une perception infantile de Zvezdočkina apparaît dans sa lettre qu'elle écrit à son bien-aimé. Ici, c'est comme si l'auteur elle-même était enfant. Elle se met un

masque qui change au cours de la narration. Le fait d'être masqué est un attribut inhérent aux héros dans toute l'œuvre. Chaque masque dissimule une vie et une destinée qui lui sont propres. Dans le monde des hommes, une personnalité issue d'un autre monde apparaît comme monstrueuse, diabolique. L'héroïne le confirme :

Bien sûr, masquée, ou le visage maquillé (Njan'kina, 1996, p. 138).

- 19 Et pour la conductrice de taxis, représentante d'un autre mode de vie, les gens ressemblent à des crapauds, mauvais dans leurs actions et laids extérieurement :

Tu ressembles exactement au crapaud de la blague (Njan'kina, 1996, p. 159).

- 20 C'est le monde sens dessus dessous. On doit presque malgré soi être d'accord avec l'idée exprimée par Shakespeare qui dit que :

Le monde entier est un théâtre
Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs
Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles.
(*As you like it*, 1623)

- 21 Le thème de « la vie comme un théâtre » traverse le récit de Njan'kina comme un fil directeur. L'auteur elle-même y renvoie : aussi bien le cinéma « Oudmourtie » (Njan'kina, 1996, p. 145) que la vie tournoient devant Elena comme les cadres d'un film :

Les images changeaient très vite, comme les cadres d'un film (Njan'kina, 1996, p. 171).

- 22 La conceptualisation artistique du texte passe par des phénomènes, des processus caractérisant la vie des Soviétiques, dans lesquels s'expriment les traits particuliers du postmodernisme (l'Afghanistan, les médiums, les queues dans les magasins...). Par exemple, dans le récit, l'une de ces manifestations est un phénomène propre à la période soviétique, les « lettres du bonheur », ou « lettres magiques », qui étaient à l'époque largement diffusées et jouissaient d'une grande popularité¹⁴. Il s'agit d'un jeu absurde à sa manière. Mais Marfa Timofeevna, la vieille voisine de Zvezdočkina, voit dans un petit paquet une « lettre sacrée » :

Nous avons reçu une lettre sacrée, ma petite, regarde, mais ne la déchire pas
(Njan'kina, 1996, p. 140).

- 23 Du début jusqu'à la fin, le texte est imprégné de mysticisme, depuis l'apparition soudaine et énigmatique de la petite vieille jusqu'à la disparition elle aussi inopinée de sa fille éphémère. Les mystères de la numérologie (l'étude du sens mystique des chiffres), et surtout le chiffre 13, poursuivent la protagoniste : aussi bien dans la réalité inconsciente (en rêve) que dans la vie réelle (Zvezdočkina travaille au 13, rue des Sables ; la « lettre du bonheur » arrive le 13 mai ; l'infanticide a été commis un 13 du mois).

- 24 L'analyse révèle que L. Njan'kina soulève des thèmes nouveaux, impensables auparavant dans la littérature oudmourte. Elle met par exemple au premier plan les faits divers : le sexe, la prostitution, la précarité, la vénalité, l'avortement, etc. Ils expriment la « précarité de l'homme dans ce monde, l'absence de tout principe structurant positif » (Il'ina, 2006, p. 8).

L'espace fictionnel

- 25 Le modèle du monde de Njan'kina représente un espace local, clairement démarqué, caractérisé par l'opposition entre le sien et l'autre : d'une part, l'espace et l'univers de

Zvezdočkina et d'autre part, un ailleurs différent, dont les héros principaux sont la petite vieille, la fille/conductrice de taxi. On peut suggérer que l'œuvre de L. Njan'kina présente un monde eschatologique, dominé par le chaos – antimonde, antihéros, antisociété. L'idée principale – la dégradation de la société – est morale, intellectuelle, spirituelle. Mais cette antiutopie est placée dans une parabole philosophique, biblique, tournant autour de Dieu, qui offre un débouché pour les sentiments nobles, pour une structuration idéale de l'univers spirituel.

Le psychologisme de l'œuvre

- 26 Cette œuvre de Njan'kina est une œuvre psychologique. C'est pourquoi ce n'est pas un hasard si l'on y trouve la représentation des états internes de l'homme par la technique de l'écriture entre les lignes. L'action a lieu au printemps. La nature qui s'éveille entre en contradiction avec le dépérissement perceptible dans la vie de l'héroïne :

Avec l'approche du printemps, on croirait que l'âme devrait toute résonner de joyeuses mélodies ; or moi, je suis étouffée d'une tristesse incompréhensible (Njan'kina, 1996, p. 127).

- 27 On voit ainsi émerger le principe de résistance entre les états d'harmonie et de chaos dans le monde et dans le quotidien. Le bouleversement intérieur, physiologique, s'exprime par des signes extérieurs :

des fourmis se sont mises à courir le long de mon corps¹⁵ (Njan'kina, 1996, p. 129).

- 28 Cette métaphore, empruntée au folklore, couvre aussi bien l'apparence physique que l'univers émotionnel de la personne :

Tes bras et tes jambes, comme ceux d'un arbre équarri, s'assècheront, comme un loup tu hurleras, comme une poule tu caquetteras (Njan'kina, 1996, p. 130).

- 29 La crainte de l'inconnu fait que cette malédiction se réalise :

Mes bras et mes jambes se mirent à trembler, mon cœur, semblable à une poule, se mit à battre la chamade¹⁶ (Njan'kina, 1996, p. 140).

- 30 Ce type de manifestations de l'état psychologique des personnages est souligné en permanence dans le récit de Njan'kina. Par exemple la terreur et la pitié :

je me suis mise à avoir peur : n'étais-je pas tombée dans les mains d'une force impure ? Peu à peu, l'apitoiement l'emporta sur la terreur. (Njan'kina, 1996, p. 132)

ou l'éloge de soi :

Je suis passée maître dans l'art de faire des vers – que cela vienne à propos ou non, parfois je commence à me vanter (Njan'kina, 1996, p. 132).

Parfois, le monde des sentiments des personnages devient complexe et obscur :

J'essaye de parler d'une voix glacée¹⁷, mais je sens tout en moi se recroqueviller en un nœud serré (Njan'kina 1996, p. 144) ;

d'effroi, l'âme s'enfuit dans mes talons¹⁸ (Njan'kina, 1996, p. 165).

Les noms

- 31 Les noms jouent également un rôle non négligeable dans le récit. De manière générale, ils sont tous expressifs : soit ils ont un sens, par exemple Zvezdočkina (« petite étoile »), soit il s'agit d'initiales (« l'homme s'appelait V », Njan'kina 1996, p. 171) ; parfois ils sont absurdes – *Nafikoe*, *Naum*, *Naumovič*, *Martem'jan Harlampievič*, *Išan*, *Ljalja* – ou bien encore il s'agit de surnoms : *Marik*, *Šizik*.

Motifs bibliques

- 32 Dans ce récit, nous avons constaté que l'auteur a recours à divers procédés caractéristiques des moyens d'expressions artistiques du postmodernisme. Mais le canevas des commandements bibliques, de la pureté opposée au vice, reste fondamental. L'idée fondamentale de l'auteur est celle de la toute-puissance du Très-Haut :

vous aspirez à vous élever plus haut que Dieu (Njan'kina, 1996, p. 132).

- 33 On a l'impression que le sujet biblique s'installe dans l'intrigue, et il reste d'actualité. Rappelons de quoi il s'agit : Adam et Ève, au paradis, mangent la pomme du bien et du mal et enfreignent ainsi le Pacte conclu avec Dieu – manger de tous les arbres du jardin de l'Éden, sauf celui-là. En réponse, Dieu les chasse du Paradis.

- 34 La tradition de représenter la pomme en tant que symbole du péché remonte à la Renaissance, lorsque tout artiste digne de ce nom traitait des sujets bibliques, le péché originel étant l'un des plus répandus. Il n'est pas exclu que ce symbole remonte même à l'époque des mythes grecs, dans lesquels la pomme jouait souvent un rôle symbolique – il suffit de se remémorer la pomme de discorde, que Pâris avait remise à la déesse Aphrodite, gagnante du premier concours de beauté de l'histoire. Lequel a eu une issue regrettable : reconnaissante, Aphrodite offrit à Pâris l'amour d'Hélène, qui finit par conduire à la guerre de Troie.

- 35 On retrouve la pomme dans le Cantique des cantiques. De nombreux spécialistes estiment qu'aussi bien dans la mythologie grecque que dans le Cantique des cantiques, il ne s'agit pas seulement de pommes, mais de grenades, considérées depuis la nuit des temps comme des symboles de l'amour.

- 36 Chez L. Njan'kina l'image de la pomme rouge est elle aussi symbolique. C'est le fruit des péchés de la protagoniste, poursuivie par le destin pour son passé de pécheresse. C'est aussi l'histoire de la vie d'une famille, malheureusement divisée. Cette pomme paradisiaque est en effet, pour l'héroïne, une boule dans la gorge :

J'ai pris la pomme. J'ai mordu dedans – j'ai été étouffée par une boule de cheveux (Njan'kina, 1996, p. 132).

- 37 Ainsi, la réalité du mythe, l'aboutissement de son message, retombent sur la protagoniste et incitent le lecteur à réfléchir à ses propres actes. Il s'agit d'une sorte de jeu permanent avec le lecteur.

- 38 À notre avis, on assiste dans le récit de L. Njan'kina à la transformation du commandement biblique. Dans le dictionnaire de Dahl, le mot russe pour « commandement », ЗАПОВЕДЬ, est glosé comme « ordre, instruction, commandement inviolable » ; le verbe correspondant exprime l'idée d'appeler une exécution immanquable, éternelle, de lier quelqu'un par la magie, d'interdire. Rappelons les commandements de l'Ancien Testament.

1. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
2. Tu ne te feras point d'image taillée ni de représentation quelconque (...), car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième (...).
3. Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.

4. Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu.
 5. Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.
 6. Tu ne commettras point d'assassinat.
 7. Tu ne commettras point d'adultère.
 8. Tu ne déroberas point.
 9. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.
 10. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. (Exode 20:2-17).
- 39 Un lecteur attentif comprend et constate que chacun des commandements s'incarne (ou plutôt est ignoré) dans le récit de L. Njan'kina. Essayons d'illustrer cette affirmation, avec les mots de l'auteur elle-même.
- 40 L'héroïne de L. Njan'kina se voit en tant que Dieu. Sa fille non née dit :
vous aspirez à vous élever plus haut que Dieu (Njan'kina, 1996, p. 132) ;
vous avez commencé à contourner Dieu (Njan'kina, 1996, p. 133).
Pour Zvezdočkina, l'idole, c'est elle-même.
Parfois, l'héroïne prend le nom de Dieu – d'Inmar¹⁹ – en vain :
Seigneur, mon Dieu, qu'est-ce qui s'est attaché à moi aujourd'hui... (Njan'kina, 1996, p. 132) ;
Quand vous avez peur de quelque chose, vous évoquez aussitôt le nom de Dieu ;
mais si tout va bien, vous sautez de joie (Njan'kina, 1996, p.167).
- 41 L'héroïne a commis son acte le plus répréhensible le 13 mai 1979 (Njan'kina, 1996, p. 135). Si on regarde le calendrier, ce jour tombe un dimanche.
- 42 Le cinquième commandement rappelle que l'héroïne aurait pu être mère. Un assassinat (l'avortement) est commis.
- 43 Il y a eu trahison, tromperie de l'héroïne par rapport à son ex-amant (décédé au moment du récit) :
- 44 Il y a eu aussi des moments de péché avec des hommes.
- 45 Recevoir en cadeau un appartement et d'autres broutilles, c'est une sorte de vol :
C'est bien que j'aie eu la chance de faire la connaissance d'un grand chef. Il a mis un appartement à mon nom. Il n'y a rien à dire, cette vieille souche n'a pas non plus sorti l'argent de sa poche...
- 46 L'héroïne vit dans le mensonge en disant que Vadim est mort honorablement à la guerre. C'est sa fille qui lui révèle la vérité.
- 47 Elle ne cesse d'avoir passionnément envie de biens matériels.
- 48 C'est ainsi que les thèmes des commandements sont présents dans le récit par le truchement de l'infraction, qui conduit au châtement incontournable par le Seigneur – le stress permanent que ressent dans son âme la protagoniste.
- 49 Dans le texte, l'on rencontre des images empruntées au rite orthodoxe (l'église, la croix) :
Au lieu des lettres, j'ai vu sur la feuille une croix de sang (Njan'kina, 1996, p. 140).
- 50 La croix de sang symbolise la croix, le fardeau que l'héroïne doit porter à vie pour ses péchés sur la terre. Ce n'est que plus tard que ce symbole se transforme – la croix rouge comme symbole de santé :

Aujourd'hui, une voiture portant une croix rouge l'a conduite à l'hôpital (Njan'kina, 1996, p. 147).

- 51 Ce jeu dans les métaphores est le thème principal des métamorphoses dans tout le récit de L. Njan'kina.

L'âme

- 52 Le récit dévoile la réflexion mythologique portant sur l'âme, vue comme l'un des attributs de l'être vivant. Cette observation est consignée par l'auteur lors de la description de l'opération d'Elena. Elle formule sa compréhension de l'âme en tant que substance indépendante du corps :

Ce n'est qu'après que j'ai compris que j'avais ressuscité des morts. J'avais eu un pressentiment obscur... (Njan'kina, 1996, p. 170).

- 53 L'âme, dans le récit de L. Njan'kina, est identique aux représentations de la philosophie religieuse : c'est une substance non matérielle, apte à reconnaître, à réfléchir, à éprouver et à agir librement. Dans ce récit, elle se présente comme vie, comme sang. D'après une autre interprétation du texte, à notre avis, elle rejoint la conception d'après laquelle après la mort, l'âme humaine se transforme en oiseau. Les auteurs des dictionnaires contemporains notent que l'oiseau, au cours des siècles et chez de nombreux peuples, est en rapport avec le ciel et donc avec Dieu, avec l'au-delà. Il apparaît comme un substitut de l'âme humaine :

Toc, toc, toc ! – j'ai été réveillée par un coup de bec sur la fenêtre. Je regarde – une colombe. Et ma fille n'est pas à côté de moi... je vais vers elle²⁰... Et elle, laissant sur la fenêtre une plume chatoyante, a déployé ses ailes et s'est envolée, s'élevant de plus en plus haut. Elle a disparu de ma vue... Je compris tout – et je fondis en larmes. Au ciel – chercher des yeux la colombe (Njan'kina, 1996, p.175).

- 54 L. Njan'kina ne pouvait rester indifférente à cette sémantique mythologique et, chez elle, l'analogie entre l'oiseau et l'âme est patente. L'oiseau, qui ne descend sur terre que pour un court instant, symbolise l'âme humaine, qui, après un court passage dans cette vie, retourne au Créateur. La séparation de l'âme par rapport au corps et son départ dans l'au-delà sont comparés à l'envol de la colombe. Ainsi, l'analogie traditionnelle entre l'oiseau et l'âme se trouve concrétisée chez Njan'kina : de plus, il ne s'agit pas seulement d'une âme humaine, mais de l'âme de l'enfant. Nous assistons ici à une analogie littérale, substantielle, entre l'âme de l'enfant et la colombe, l'héroïne se transformant en oiseau. Voilà pourquoi on peut parler du déploiement de l'image de la colombe, qui devient mythique. L'oiseau, chez Njan'kina, symbolise le principe idéal, l'immortalité de l'âme. Elle s'inscrit, dans le traitement de cette image, dans la ligne du postmodernisme.

- 55 Les principes du divin et du démoniaque coexistent côte à côte :

Qu'est-ce qui se passe, est-ce que les diables se sont mis à jouer avec moi ? (Njan'kina, 1996, p. 142) ;

Je me suis assise à la table, pour me calmer, et je me suis mise à dessiner des diables avec des cornes. « Un diable, deux diables, trois diables – beaucoup de diables » (Njan'kina, 1996, p. 144-145).

- 56 Le monde contemporain est représenté comme un monde absurde (insensé, sens dessus dessous) et l'héroïne elle-même semble être dépourvue de raison. D'après V. Šibanov :

57 Le monde est désorganisé, il est dominé par le chaos... On voit faire irruption dans le monde réel le mal mythologique de l'au-delà. Le chaos est présenté comme la norme, bien que la foi reste l'élément structurant d'un monde idéal. Le héros est conscient de ce que la liberté est terrifiante.

58 La poétique mythique repose sur le recours artistiquement motivé à des schémas, des modèles mythologiques traditionnels, à tout un système de thèmes et d'images, bref, c'est une poétique du mythe et du rituel. Le récit de L. Njan'kina fait apparaître une intertextualité polymorphe, marquée par les genres, les sujets, les motifs et les héros du mythe et du folklore. L'héroïne de Njan'kina, extérieurement une gagnante, a avorté quand elle était jeune. Pendant les années qui suivront, elle paiera cet acte par une solitude absolue et par le remords, qui atteint son apothéose avec la figure fantasmagorique de l'enfant non né, défiguré par l'avortement, qui revient juger sa mère pour le meurtre qu'elle a commis. En même temps il s'agit bien là d'un croisement des espaces et des époques. Les images de la mèche de cheveux, de la « lettre du bonheur », illustrent les liens des époques, des espaces et éventuellement aussi de la proximité de sang :

Cette lettre est le lien entre le présent et le futur (Njan'kina, 1996, p. 132).

59 La figure de la conductrice de taxis sans cheveux, cils, ni sourcils « sans doute avait-elle survécu à un incendie » (se dit l'héroïne de L. Njan'kina), rappelle le pécheur impersonnel, « mutant » de l'enfer et son âme impénitente. Mais plus elle connaît la conductrice, plus Zvezdočkina sent grandir un lien de sang avec elle. Soit il lui semble la connaître, soit elle lui rappelle quelqu'un ; et parfois, tout simplement, elle est prise de pitié.

Elle m'a fait de la peine (Njan'kina, 1996, p. 133).

Je corrige mes erreurs avec un sourire, comme me l'a écrit dans une lettre mon ancienne élève (Njan'kina, 1996, p. 137).

60 La fille-conductrice de taxi, c'est le double de Zvezdočkina, dans laquelle elle se reconnaît, elle reconnaît ses actes, et il ne peut pas en être autrement parce que ça, c'est le sang, c'est une partie d'Elena et de Vadim :

Peu importe, son sourire me rappelle bien quelqu'un (Njan'kina 1996, p. 144).

61 L'espace et le temps se croisent de manière surprenante. On a l'impression que le temps s'écoule, mais le lecteur passe d'un espace à l'autre. À un moment, nous remarquons que le temps s'est arrêté :

J'ai regardé l'heure – ma montre s'était arrêtée et la radio était silencieuse...

(Njan'kina, 1996, p. 142).

62 La réalité de la vie réelle peut être remplacée par un restaurant éphémère, virtuel, où vivent des êtres à trois yeux, des estropiés, des manchots, des gens qui n'ont qu'une oreille. On dirait que l'héroïne de L. Njan'kina se retrouve dans le royaume souterrain des morts (ou, peut-être, des enfants non nés), un monde de péché, créé par les hommes. Le caractère conventionnel des formes est une des particularités de l'auteur : à la réalité se substitue la fantasmagorie, souvent le passage d'un temps à l'autre devient possible. Les espaces se superposent, sans schémas précis de structuration, de la manière suivante : le sommeil narcotique – la réalité – la réalité d'un ailleurs – le rêve – nouvelle immersion dans le sommeil narcotique.

63 À la fin du récit, nous voyons se dessiner les renvois au Christ : le tourment le plus pesant, physique et moral ; la voix de la conscience non point aux enfers, mais dans la réalité. C'est un état dans lequel l'héroïne se voit donner la possibilité de se repentir.

Repentie, fatiguée de sa solitude, elle s'en réjouit et, en s'occupant d'un enfant estropié, elle peut racheter son péché et donner un sens à sa vie. Mais un châtement encore plus sévère survient : l'espoir d'un instant s'évanouit. L'enfant disparaît, se métamorphose en colombe et sur l'arrière-plan d'un ciel sombre, il ne reste que des paraboles, des graphiques, des formules mathématiques et la lune en forme de point d'interrogation tourné vers l'héroïne. Ainsi, le temps s'articule-t-il en deux catégories : le temps réel et le temps à proprement parler mythologique ; et l'espace de même, en espace terrestre et céleste.

- 64 L. Njan'kina, tout en se tournant vers des sujets, des motifs et des genres traditionnels, les réinterprète avec ironie. Ainsi, l'itinéraire de Zvezdočkina est une vie coupable, en même temps que la voie de la « naissance miraculeuse » de l'enfant (pour ainsi dire) lui montre la direction vers un nouveau début.
- 65 En analysant l'œuvre de L. Njan'kina dans son ensemble, on peut poser comme hypothèse que l'intrigue est présentée par une femme de trente-trois ans, Elena Viktorovna Zvezdočkina. Elle souffre d'une situation qu'elle a connue quinze ans auparavant, quand elle avait dix-huit ans, et elle prend la décision risquée d'un acte physiquement et moralement difficile. Toute l'intrigue est contenue dans un épisode de sommeil narcotique, où elle parcourt comme dans un seul cadre cinématographique sa vie sensuelle et coupable. Ses tourments éphémères – virtuels et éthérés – sont une étape de son jugement personnel – ou bien du jugement dernier ? – par lequel chacun doit passer, suivant la théologie orthodoxe, et où se décide le sort de l'âme :
- Ma petite fille ? C'est un jugement ? (Njan'kina, 1996, p. 172).
- Et tout ceci débouche sur la justice divine.
- 66 L'une des caractéristiques du postmodernisme est l'agencement dans une œuvre unique de styles, de motifs et de pratiques métaphoriques empruntés à l'arsenal d'époques, de régions et de sous-cultures différentes. L'artiste fait appel à la langue allégorique des classiques, au symbolisme des cultures antiques, éléments n'avaient jusque-là jamais utilisé. Les œuvres postmodernes forment un espace ludique, dans lequel les significations évoluent librement. Mais tout en intégrant la culture mondiale dans leur espace de travail, les postmodernistes l'ont fait par la plaisanterie, le grotesque, la parodie, utilisant largement les procédés de la citation, du collage, de la répétition. Empruntant librement à des systèmes artistiques divers, le postmodernisme les égalise en formant un espace culturel mondial commun.
- 67 Le postmodernisme n'est ouvert à la compréhension que de très peu de lecteurs ; exprimant tout sous forme ludique, l'écrivain nivelle la distance entre le texte et le lecteur. Ainsi, par principe, la nouvelle vision du monde postmoderne repose sur la reconnaissance de la multiplicité des points de vue, sur la polyphonie des univers culturels. Dans le monde, il y a autant d'univers que de représentations, et tous sont simultanés et égaux dans leur existence.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES 1994 = БАРТ Р., ИЗБРАННЫЕ РАБОТЫ: СЕМИОТИКА. ПОЭТИКА, М.: ИЗД. ГРУППЫ «ПРОГРЕСС», «УНИВЕРС», 1994, с. 417-503.
- DAHL = ДАЛЬ В., ТОЛКОВЫЙ СЛОВАРЬ ЖИВОГО ВЕЛИКОРУССКОГО ЯЗЫКА [СО: ЭЛЕКТРОННЫЙ РЕСУРС].
- ERMAKOV 2001 = ЕРМАКОВ Ф. К., «МА СО ЭТНОФУТУРИЗМ?», ВОРДСКЕМ КЫЛ, № 8/2001, с. 61-71.
- FEDOROVA 2007 = ФЕДОРОВА Л. П., «ЛИДИЯ НЯНЬКИНА», УДМУРТ НЫЛКЫШНО КЫЛБУРЕТЛЭН ТУЛКЫМЪЁСЫЗ, ИЖЕВСК, УДМУРТИЯ, с. 278-303.
- HUZANGAJ 2003 = ХУЗАНГАЙ А. П., «ЭТНОФУТУРИСТИЧЕСКИЕ ТЕНДЕНЦИИ В СОВРЕМЕННОЙ КУЛЬТУРЕ УРАЛО-ПОВОЛЖСКИХ НАРОДОВ», НАЦИОНАЛЬНЫЕ ТРАДИЦИИ В КУЛЬТУРЕ НАРОДОВ ПОВОЛЖЬЯ, ЧЕБОКСАРЫ, с. 4-20.
- IL'INA 2006 = ИЛЬИНА П. В., ХУДОЖЕСТВЕННЫЙ МИФОЛОГИЗМ БЕСЕРМЯНСКОГО ПОЭТА М. ФЕДОТОВА В КОНТЕКСТЕ УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ 1980-1990-Х ГОДОВ, АВТОРЕФЕРАТ НА СОИСКАНИЕ УЧЕНОЙ СТЕПЕНИ КАНДИДАТА ФИЛОЛОГИЧЕСКИХ НАУК, ЧЕБОКСАРЫ, 2006.
- PANTELEEVA 2004 = ПАНТЕЛЕЕВА В. Г., «АЗЫКЫЛ», Л. НЯНЬКИНА. СИНУЧКОН, ИЖЕВСК, с. 3-4.
- ŠIBANOV, KONDRAT'eva 1999 = ШИБАНОВ В. Л., КОНДРАТЬЕВА П. В., «ЧЕРТЫ ЭТНОФУТУРИЗМА И ПОСТМОДЕРНИЗМА В СОВРЕМЕННОЙ УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ», УДМУРТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА XX ВЕКА: НАПРАВЛЕНИЯ И ТЕНДЕНЦИИ РАЗВИТИЯ, УЧЕБНОЕ ПОСОБИЕ, ИЖЕВСК, с. 258-289.
- ŠIBANOV 2002 = ШИБАНОВ В. Л., «СОВРЕМЕННОСТЬ И ЭТНОФУТУРИЗМ», ДВИЖЕНИЕ ЭПОХИ – ДВИЖЕНИЕ ЛИТЕРАТУРЫ, ПОД. РЕД. Т. И. ЗАЙЦЕВОЙ И С. Т. АРЕКЕЕВОЙ, ИЖЕВСК, ИЗДАТ. ДОМ «УДМ. УН-Т», с. 245-252.
- ŠIBANOV 2005 = ШИБАНОВ В. Л., «ДИАЛОГ КУЛЬТУР И ЭТНОФУТУРИЗМ В СОВРЕМЕННОЙ ЛИТЕРАТУРЕ ПОВОЛЖЬЯ И ПРИУРАЛЬЯ», ИСТОРИЯ, СОВРЕМЕННОЕ СОСТОЯНИЕ, ПЕРСПЕКТИВЫ РАЗВИТИЯ ЯЗЫКОВ И КУЛЬТУР ФИННО-УГОРСКИХ НАРОДОВ, МАТЕРИАЛЫ III ВСЕРОССИЙСКОЙ НАУЧНОЙ КОНФЕРЕНЦИИ ФИННО-УГРОВЕДОВ, СЫКТЫВКАР, с. 373-375.
- ŠIBANOV 2007 = ШИБАНОВ В. Л., «ЭТНОФУТУРИЗМ: МЕЖДУ АРХАИЧЕСКИМ МИФОМ И ЕВРОПЕЙСКИМ ПОСМОДЕРНИЗМОМ», ВЕСТНИК УДГУ, № 5 (1), с. 163-169.
- ŠIBANOV 2003 = ШИБАНОВ В., «ЭТНОФУТУРИЗМ В УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ».
- ZAICEVA 2006 = ЗАЙЦЕВА Т. И., СОВРЕМЕННАЯ УДМУРТСКАЯ ПРОЗА (1980-2000-Е ГГ.), ИЖЕВСК.
- ZVEREVA 1997 = ЗВЕРЕВА Т., «УДМУРТ ПОЭЗИЙН – ВЫЛЬ ГЕРОИНЯ», ИНВОЖО, №3.

NOTES

1. Subdivision administrative du sud de l'Oudmourtie. Connue pour la solidité de l'identité oudmourte, elle a donné naissance à de très nombreux écrivains et intellectuels (NDLR).
2. Signifiant « Petite étoile ». La principale revue pour les petits écrite en oudmourte (NDLR).
3. Signifiant « Fleur du solstice d'été ». Mensuel sociopolitique et littéraire illustré en principe destiné à la jeunesse. L'organe de presse certainement le plus stimulant et innovateur dans le paysage culturel oudmourte (NDLR).

4. Signifiant « Sois prêt ! ». Quotidien pour les enfants et les jeunes au niveau de la république (NDLR).
5. En oudmourte : ВАЁБЫЖ КАР.
6. En oudmourte : СИНУЧКОН.
7. Ce prix littéraire a été créé en 1994 afin d'immortaliser la mémoire de la première poétesse oudmourte, Ašalči Oki (Akulina Grigor'evna Vekšina) et d'encourager les activités créatrices des femmes de la région. Elle récompense les meilleures poétesse oudmourtes.
8. L'idée que l'on rencontre dans le texte des marques caractéristiques du conte (mais peut-être aussi propres à la légende, ou à d'autres genres proches) vient du fait que le récit commence par les mots *ОППОЛ* un jour, élément toujours présent dans le conte.
9. Il s'agit de la foi en la possibilité d'imposer sa volonté et en la puissance de la parole humaine. Dans le récit de L. Njan'kina, cette foi s'exprime par le symbolisme démonologique du chiffre 3 et par la magie nocive qu'exprime l'acte d'arracher un cheveu à quelqu'un.
10. La fonction d'amulette est remplie par des objets qui, d'après les superstitions, ont l'aptitude magique de protéger leur porteur de maux divers ; dans le récit, il s'agit d'eau bénite, du chiffre trois, qui dans la numérogie chrétienne exprime la sainteté (puisqu'il s'agit du chiffre de la trinité) et de l'ancienne pratique oudmourte de se mettre un couteau sous la tête, arme magique contre les forces mauvaises.
11. Le fait de se mettre une épingle de nourrice, de porter une croix, d'enrouler autour de la ceinture un ruban cérémonial – cela revient à utiliser des objets de culte (sythèse entre traditions chrétienne et non chrétienne) L'auteur utilise ces symboles en prenant appui sur leur fonction mythique.
12. Nikolaj Alekseevič Ostrovskij (1904-1936), célèbre écrivain russe.
13. Afanassij Vasil'evič Lužanin (1912-1966), poète et écrivain satirique oudmourte.
14. *Lettres du bonheur* ou *lettres magiques* étaient des termes désignant une révélation, souvent à contenu mystique ou religieux, envoyées par la poste ou, plus tard, par courrier électronique à plusieurs destinataires, et enjoignant à ceux-ci d'en diffuser à leur tour des copies. Le texte des « lettres du bonheur » peut changer avec le temps, et sa formulation peut être renforcée pour mieux motiver les destinataires à continuer la chaîne. Les premières révélations de ce type, des « lettres célestes » ou « lettres sacrées », remontent au Moyen Âge.
15. Expression désignant le frisson provoqué par un effroi inopiné, l'angoisse, l'excitation ou des sentiments du même genre.
16. Mot à mot : « à danser la gigue » (NDT). La comparaison renvoie à une image mentale des Oudmourts représentant un état de peur.
17. Pour désigner l'indifférence apparente, alors qu'intérieurement le personnage est angoissé.
18. Expression idiomatique pour exprimer la peur.
19. Le nom oudmourte de Dieu utilisé par les chrétiens comme par les non-chrétiens (NDLR).
20. En français, il y a une différence de genre entre « la fille » et « l'oiseau » ; en oudmourte, il n'y a pas de genres. Ici, il est important de comprendre que pour l'auteur, de manière évidente, l'oiseau est sa fille (NDT).

RÉSUMÉS

Lidia Njan'kina relève de la « nouvelle vague » de la littérature oudmourte. Sur la base de l'analyse d'un récit, nous allons tenter de comprendre ce phénomène complexe et contradictoire qu'on appelle postmodernisme tel qu'il se manifeste dans la littérature oudmourte, à l'aide d'une interprétation possible. Il en ressort une approche de la vision du monde de l'auteur. Nous nous arrêtons d'abord sur les thèmes dominants, représentatifs du discours postmoderniste. L'intrigue sera examinée de différents points de vue, celui de l'auteur et du lecteur, des spécificités de genre, de l'organisation de l'espace, de la psychologie des personnages, des horizons intertextuels, de la mythologie du texte, etc. L'étude révèle que l'œuvre de Njan'kina aborde des thèmes nouveaux, qu'il n'était pas envisageable auparavant de traiter dans la littérature oudmourte : le sexe, la prostitution, l'instabilité, le mercantilisme, l'avortement, etc. Cette œuvre reflète la crise de la perception du monde de l'homme d'aujourd'hui. Une autre spécificité du style de Njan'kina est qu'elle introduit dans une même œuvre des procédés empruntés à des époques, des régions et des sous-cultures différentes.

Имя Лидии Степановны Нянькиной входит в ряд представителей так называемой «новой волны» в удмуртской литературе. На примере ее повести «АУ-АУ! ЯКЕ ИНБАМЫСЬ ГОЖЬЁС» («АУ-АУ! ИЛИ ЗИГЗАГИ НА НЕБОСКЛОНЕ») нами предпринята попытка понимания сложного и противоречивого явления в удмуртской литературе, как постмодернизм. Нами предложен один из вариантов интерпретации данного явления на примере повести Л. Нянькиной.

В основу исследования легли образно-семантический, контекстуальный, культурологический и иные литературоведческие подходы. Само исследование построено на основе выделения доминантных тем, отражающих своеобразие повести в контексте постмодернистского прочтения. Разворачивающаяся в повести история проанализирована с разных сторон, с учетом автора и читателя, жанровых особенностей, организации пространства, психологического портрета персонажей, интертекстуальных возможностей, мифологии текста и т.д. Вкупе они способствуют формированию представлений о целостной картине мира автора.

Анализ произведения Л. Нянькиной позволяет говорить о своеобразном творческом почерке и мировоззренческих установках молодого удмуртского прозаика. В ходе исследования нами также выявлено, что особенностью ее творчества является и то, что автор поднимает новые темы, ранее не возможные для удмуртской литературы: секс, prostitution, неустроенность быта, продажность, тема аборта и т.д. Анализ исследуемого материала показал, что творчество Л. Нянькиной выражает кризисность мироощущения современного ей человека.

В результате исследования нами выявлено, что характерной особенностью повести Л. Нянькиной является объединение в рамках одного произведения стилей, образных мотивов и приемов, заимствованных из арсенала различных эпох, регионов и субкультур. Раскрывая специфику одной повести, наше исследование открывает возможности для дальнейшего исследования творчества удмуртской писательницы.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle (fin), XXe siècle

Thèmes : littérature oudmourte

Index géographique : Oudmourtie (République)

Keywords : postmodernism, ethnofuturism, intertextuality, Udmurtia, Twentieth century(end), Udmurt literature

motsclésru ПОСТМОДЕРНИЗМ, ЭТНОФУТУРИЗМ, КОНЕЦ 20ГО ВЕКА, УДМУРТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА, УДМУРТИЯ

Mots-clés : postmodernisme, Ethnofuturisme, ethnofuturisme, intertextualité